Association des Retraités
du Ministère des Affaires Etrangères

LA LETTRE DE L'AREMAE

JANVIER 2023

Chère Adhérente,

her Adhérent,

L'année 2022 a marqué d'une manière décisive la reprise de la quasi totalité des activités de l'association. Ainsi, en dehors de la poursuite des sorties habituelles dans la grande région Ile de France ou dans la capitale, nous avons pu programmer des excursions inédites comme celles de Chaumont et ses Jardins extraordinaires, du Louvre à Lens et le Bassin minier ou du Marché aux Puces de Saint-Ouen. Très attendue, l'activité voyages s'est concrétisée par une escapade en Campanie.

Au total plus de 62 évènements auront été organisés en 2022. Je remercie le bureau et les membres du conseil d'administration de leur travail.

L'association a tenu en présentiel son Assemblée Générale. La participation de nos adhérents à un moment décisif de la vie associative a marqué son attachement à l'AREMAE et la reconnaissance du travail accompli.

L'année 2023 est porteuse de nombreux projets dans nos activités habituelles, mais également dans des excursions originales ou des voyages.

Nous comptons plus que jamais sur votre participation, n'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions pour répondre le mieux possible à vos attentes.

Jean-Pierre Lafosse

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Jean-Pierre Lafosse

RÉDACTEURS
Guy Christophe
Alain Girma
Jean-Pierre Lafosse
Danièle Le Trionnaire
Françoise Michault
Philippe Selz

MAQUETTE ET MISE EN PAGE
Marina Lafosse

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS
Jean-Paul Dumont
Danièle Le Trionnaire
Françoise Michault
Jean-Pierre Lafosse
Gilles Schmocker
© Flickr - Wikimédia Commons

Ministère de l'Europe et
des Affaires étrangères
AREMAE Bureau 42-65
57 boulevard des Invalides
75007 PARIS 01 53 69 31 03 / 37 93
www.aremae.com
association.aremae@diplomatie.gouv.fr

Sommaire

Nouvelles du Département
Page 3

MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
Liberté
Égalité
Fraternité

Etats généraux de la Diplomatie

Visite
Page 4

Marche aux puces de Saint-Ouen
Par Jean-Pierre LAFOSSE

Visite
Pages 5 - 6

Les coulisses de l'UNESCO
Par Françoise MICHAULT

A découvrir
Pages 7 - 8

Vacances en Creuse...
Par Danièle LE TRIONNAIRE

Excursion
Pages 9 - 10

Lens, Terrils et musée du Louvre
Par Philippe SELZ

Voyage
Page 11-12-13

Escapade en Campanie
Par Alain GIRMA

Témoignage
Page 14-15-16

Dernier poste avant la retraite
Par Guy CHRISTOPHE

Humour
Page 17

Dessins
Par Jean- Paul DUMONT

Recensions
Page 18

Le métier diplomatique
Par Philippe SELZ

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Elections du 15 novembre 2021

Patrick Audebert
Elisabeth Bidault
Marie-France Caby-Lambert
Michel Carpentier
Jean-Paul Dumont
Geneviève Dupuit
Alain Fouquet
Jean-Michel Lacombe
Jean-Pierre Lafosse
Danièle Le Trionnaire
Dominique Maroger
Françoise Michault
Myriam Pasquer
Emmanuel Rousseau
Gilles Schmocker
Philippe Selz

BUREAU EXECUTIF
Elections du 15 novembre 2021

Président : Jean-Pierre Lafosse
Vice-président : Philippe Selz
Secrétaire générale : Françoise Michault
Trésorier : Gilles Schmocker
Secrétaire générale adjointe : Danièle Le Trionnaire
Trésorière adjointe : Geneviève Dupuit

Etats généraux de la diplomatie

www.diplomatie.gouv.fr

Le Président de la République a annoncé, lors de la Conférence des ambassadeurs le 31 août 2022, la tenue d'Etats généraux de la diplomatie.

Madame Catherine Colonna, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, a précisé en octobre 2022 que ces Etats généraux de la diplomatie devaient permettre d'aborder « de façon ouverte et inclusive, l'évolution de nos missions et des métiers diplomatiques et consulaires dans un monde confronté à des mutations majeures ».

Organisés autour de trois groupes de travail thématiques :

- Les défis de la diplomatie et la définition du métier de diplomate au XXIe siècle dans un monde en profonde mutation.
- Les conditions d'exercice des métiers, le déroulement des carrières, le fonctionnement et les méthodes de travail, la valorisation de l'expertise et des parcours professionnels et la préservation d'une compétence de haut niveau au service de la politique étrangère de la France.
- Le rôle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères comme chef de file interministériel de l'action extérieure de l'Etat et les interactions avec les partenaires hors de la sphère étatique.

L'Ambassadeur Jérôme Bonnafont, représentant permanent de la France auprès des Nations Unies à Genève, assumera les fonctions de Rapporteur général.

La première phase de consultations a commencé au mois d'octobre 2022 et s'est terminée le 16 janvier 2023. Elle a permis d'associer les agents du MEAE mais également les administrations de l'Etat, les secteurs économiques, les collectivités, la société civile, le monde de la recherche, l'Union Européenne, des parlementaires, des représentants des Français de l'étranger. A cette phase de consultation, succédera, au cours du premier trimestre 2023, une phase de restitution de débats et de synthèse.

Évaluation de la contribution du MEAE à quatre institutions de la Francophonie (AUF, AIMF, Université Senghor, APF)

www.diplomatie.gouv.fr

Chaque année la France, à travers un soutien financier à hauteur de 28 millions d'euros en moyenne, figure au premier rang des bailleurs de quatre institutions spécialisées de la Francophonie multilatérales : l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), l'Association internationale des maires francophones (AIMF), l'Université Senghor et l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF). Nos contributions visent à soutenir la mise en œuvre d'un ensemble d'actions et de programmes-phares, dont l'évaluation a souligné la pertinence, au regard des priorités de la France.

L'évaluation recommande néanmoins d'aller plus loin dans la formalisation d'un document stratégique de référence vis-à-vis de la Francophonie. En miroir, il est attendu des institutions qu'elles rendent compte de manière plus précise de l'utilisation des crédits octroyés, en cohérence avec l'impératif de redevabilité. Enfin, l'évaluation encourage un renforcement des synergies entre ces quatre institutions et notre réseau diplomatique, afin que les initiatives des quatre institutions puissent être complémentaires et articulées avec nos actions bilatérales.

Marché aux Puces de Saint-Ouen

Par Jean-Pierre Lafosse

Une belle idée de visite pour nos adhérents qui, désormais à la retraite, contemplent dans leur logement avec une certaine lassitude les dizaines d'objets, souvenirs de toute sorte, qu'ils ont amassés tout au long de leur pérégrination, tant en France qu'à l'étranger. Qu'allons-nous faire de tout cela ? Les léguer aux enfants qui n'ont ni la place, ni, sauf exception, le goût pour de tels objets. Pourquoi ne pas dresser un inventaire pour savoir ce que l'on doit garder, donner, vendre …

Pour en avoir une idée, la visite aux Puces de Saint-Ouen s'imposait, non pour dénicher l'objet rare ou trouver un acquéreur, mais plutôt pour flâner dans l'atmosphère hors du temps d'un marché centenaire.

Sous la conduite de notre conférencière expérimentée, cette visite a constitué une expérience unique, l'occasion de découvrir, au détour d'un des onze marchés des objets d'art de toute sorte, des meubles, des antiquités classiques, des bijoux, des tableaux de maître, des photographies, des livres, des vêtements et toute la gamme des arts de la table.

Chacun des marchés, sans pouvoir les citer tous, a une dominante spécifique :

Antica, mobilier et objets d'art du XVIIIe et XIXe siècles,

Dauphine, antiquités classiques,

Espace musique,

Malassis, de l'antiquité à l'art contemporain,

Serpette, objets haut de gamme de l'antiquité aux années 70,

Jules Vallès, meubles et objets anciens, art nouveau et design, bronze, horlogerie.

A noter, si vous avez encore de la place chez vous, ne manquez pas de vous rendre à l'entrepôt où vous pourrez chiner escaliers, bibliothèques, grilles de châteaux, kiosques de jardin ou mobilier de bar.

La pause déjeuner nous a permis de traverser les marchés de plein air, les rues pucieuses, où s'accumulent les fripes vintage, les vêtements anciens, textiles de toute sorte, disques…

Le déjeuner très convivial a permis à notre conférencière de retracer l'histoire des Puces en soulignant les différentes étapes.

Après 1870, installation des chiffonniers entre les fortifications et les premières maisons du village de Saint-Ouen.

1908, desserte par le métro de la « Foire aux puces » ou la foule se presse devant un déballage d'objets hétéroclites.

1920, les Puces se sédentarisent ; les marchés Venaison, Malik, Biron, Vallès, sont créés.

Après 1945, les ferrailleurs, les chiffonniers laissent peu à peu la place aux antiquaires, brocanteurs, marchands de vêtements…de nouveaux marchés apparaissent, Dauphine, Malassis, Serpette.

Nous avons parcouru différents marchés, chacun ayant son identité et son style propre. L'accueil des marchands est fort aimable, ils ne sont pas avares d'explications, se montrant attentifs à nos interrogations.

Il ne faut pas hésiter à revenir sur un site unique, en perpétuel mouvement que l'on qualifie de grenier du monde.

Les coulisses de l'Unesco

Par Françoise Michault

Pour notre dernière visite patrimoniale de 2022, c'est sous un pâle soleil et une température hivernale que nous nous retrouvons le vendredi 9 décembre Place de Fontenoy avec, d'un côté l'Ecole Militaire et la Tour Eiffel et de l'autre le bâtiment de l'UNESCO, que 24 adhérentes et adhérents vont découvrir.

Nous y sommes accueillis par notre guide qui nous accompagne dans les divers contrôles de sécurité. Nous débutons notre visite par le hall d'entrée de ce gigantesque vaisseau, l'occasion d'évoquer le rôle de cette Organisation et la construction du bâtiment.

Elle évoque tout d'abord l'historique de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a officiellement été créée lorsque son 20ème membre a ratifié sa charte. Dans son célèbre préambule, la charte fondatrice de l'Organisation affirme que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Après deux guerres mondiales en moins de trente ans, l'UNESCO est née d'une conviction forte : pour construire une paix durable, les accords économiques et politiques entre États ne suffisent pas. Il faut unir les peuples par le dialogue des cultures et la compréhension mutuelle. Au cours de son histoire, l'UNESCO a lancé des programmes précurseurs pour cultiver ces rapprochements.

L'UNESCO vise en effet à instaurer la paix par la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture. La Constitution de l'UNESCO a été adoptée à Londres en 1945 et est entrée en vigueur en 1946.

Alors que notre guide aborde la création du site abritant le siège de l'UNESCO, nous découvrons avec étonnement qu'avant son inauguration le 3 novembre 1958, son siège temporaire se trouvait dans l'ancien hôtel

Majestic, avenue Kléber. Ce bâtiment que nous connaissons tous pour y avoir, pour la plupart, travaillé durant de nombreuses années, lorsque différents services du Département y étaient situés.

Nous apprenons que ce trésor de l'architecture moderne est le fruit de la collaboration entre plusieurs architectes emblématiques du vingtième siècle : Bernard Zehrfuss, Marcel Breuer et Pier Luigi Nervi, sous la direction d'un comité international. C'est à ces trois architectes que le bâtiment principal doit son design en forme de Y, surnommé « l'étoile à trois branches », l'ensemble de l'édifice reposant sur 72 pilotis en béton.

Trois autres bâtiments complètent le site du Siège de l'Organisation. Le deuxième bâtiment, affectueusement appelé "accordéon", abrite la Salle au toit plissé en cuivre où se tiennent les séances plénières de la Conférence générale. Le troisième bâtiment a la forme d'un cube. Enfin, une quatrième construction est composée de deux étages de bureaux creusés sous le niveau de la rue, autour de six petits patios en contrebas.

Cette dernière construction se trouve sous le jardin situé sur la gauche du bâtiment où nous découvrons un potager !! ce dernier est entretenu par des employés volontaires de l'UNESCO qui peuvent récolter le fruit de leur travail et les herbes aromatiques seraient utilisées par les cuisiniers du restaurant.

Depuis ce jardin, nous pouvons apercevoir les mâts où les drapeaux des 193 membres de l'Organisation sont hissés lors des Conférences générales qui se tiennent tous les deux ans. Nous apprenons également que dans une autre partie de cette enceinte, des mâts ont été érigés pour recevoir le ou les drapeaux des pays célébrant leur fête nationale.

Des œuvres d'art sont également présentes dans ce jardin tout comme dans l'ensemble des espaces de ces bâtiments. En effet, l'UNESCO a chargé un certain nombre de grands artistes de créer des œuvres pour orner les locaux. Celles-ci sont également, pour la plupart, destinées à évoquer la paix que l'institution cherche à établir et à préserver dans le monde entier.

Au fil des années, d'autres œuvres ont été acquises et plusieurs États membres en ont donné à l'Organisation. Parmi elles, se trouvent des œuvres de Pablo Picasso, Joan Miró, Alexander Calder, Erró, Alberto Giacometti, Eduardo Chillida, Henry Moore, Rufino Tamayo ou encore Isamu Noguchi. Célèbres ou méconnues, elles ont toutes leur place dans ce musée universel qui fait écho à la diversité de la création artistique à travers le monde. Nous découvrirons certaines de ces œuvres au fil de notre déambulation dans ces bâtiments qui sont, nous pourrons le constater, visités par de nombreux groupes de tous âges.

Nous nous dirigeons ensuite vers la salle plénière où se tiennent notamment les Conférences générales. Nous prenons place sur les sièges réservés aux participants à ces instances. Cette salle, récemment réaménagée, est impressionnante par sa taille mais également par les valeurs qui y sont portées lors de ces Conférences.

Pour terminer notre visite, nous nous rendons dans le jardin japonais qui est plein de symboles de sa culture dont un immense olivier, signe de paix, malheureusement « mis sous cloche » en prévision de la saison hivernale.

Ainsi ce termine notre circuit au sein de cette enceinte et, après avoir remercié notre guide pour cette conférence-visite des plus intéressante et enrichissante, nous nous séparons en se donnant rendez-vous pour la dernière activité de 2022, le café-rencontre du 14 décembre prochain.

Vacances en Creuse, vacances heureuses…

Par Danièle Le Trionnaire

Tel est le slogan de ce département, longtemps négligé, voire méprisé. Or ce département recèle des petits trésors : de coquets petits villages, des châteaux de caractère, tel Boussac le château de la Dame à la Licorne, le Lac de Vassivière, la Vallée des Peintres à Crozant…Et puis des pâturages bucoliques où paissent de belles limousines.

Et il y a surtout Aubusson qui, avec sa voisine Felletin, est la capitale des lissiers. Renommée depuis le XVe siècle grâce à sa fameuse tapisserie, classée au Patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2009, elle mérite d'être explorée le temps d'une petite escapade. Il y fait bon déambuler dans ses petites rues, admirer ses vieilles maisons des XVe au XVIIe siècles, suivre les méandres de la Creuse, découvrir sa tour de l'horloge et les ruines de son château.

Ruines de la forteresse médiévale de Crozant

L'intérêt majeur d'Aubusson réside bien sûr dans tout ce qui a trait à la manufacture des tapisseries : l'atelier-musée des cartons de tapisserie, la Maison du Tapissier, la Manufacture royale Saint-Jean et les ateliers à Felletin. Une quinzaine de manufactures et d'ateliers, employant près de 180 personnes, sont toujours en activité dans la région.

Faute de temps je me suis contentée de la Cité internationale de la tapisserie qui, à elle seule, mérite que l'on se rende à Aubusson. Créée en 2016, elle s'étend sur quelque 1200 m2 et deux niveaux et retrace près de six siècles de tapisserie. Les premières traces de tissage à Felletin datent d'environ 1450.

La « nef des tentures » nous présente, dans un décor de théâtre, quelque 75 tapisseries. Les plus anciennes remontent aux années 1500, les

Cité Internationale de la tapisserie à Aubusson
« Nef des tentures »

plus récentes aux années 1980-1990. On découvre tous les styles qui se sont succédés au fil des siècles : entre autres les verdures à feuilles de choux du XVIe, les tapisseries à scènes de chasses et les tentures du XVIIe.

C'est au cours de ce siècle qu'est créée la Manufacture royale. Des règles sont établies en 1665, dans le cadre d' « Ordonnances et statuts des marchands, maîtres et ouvriers tapissiers de la ville d'Aubusson ». Colbert ne regroupe pas les fabricants au sein d'une grande manufacture mais autorise chaque atelier d'Aubusson à inscrire en gros caractères *Manufacture Royale de Tapisseries* au-dessus de sa porte.

Mais vient le déclin ; à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, plus de 200 lissiers aubussonnais sont contraints à l'exil. Aubusson perd également les réseaux d'échanges avec les protestants installés à Paris, qui favorisaient le commerce et la circulation des œuvres des artistes contemporains de la capitale vers la Creuse. Pendant une quarantaine d'années la manufacture d'Aubusson est mal en point, sa production s'affaiblit, tant qualitativement que quantitativement. A la suite de la réforme des statuts en 1731, avec notamment la nomination d'un Peintre du Roi qui apporte annuellement ses nouveaux cartons, la manufacture retrouve sa prospérité.

Au XVIIIe siècle les tapisseries destinées à une clientèle européenne sont produites en grande quantité. La tapisserie devient un objet d'art dont les évolutions sont liées à celles du dessin et de la peinture. Après la période révolutionnaire qui provoque une forte crise, la reprise au début du XIXe siècle est

spectaculaire : création de grandes manufactures où tous les savoir-faire sont présents pour la réalisation des tapis et tapisseries, depuis la peinture des cartons/ modèles et la teinture, jusqu'au tissage. Outre les tapisseries, les tissages de tapis et tissages d'ameublement (sièges, rideaux, écrans de cheminée…) connaissent un essor spectaculaire.

Au XXe siècle l'Ecole Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson joue un rôle considérable dans le renouveau de l'art et de la technique de la tapisserie. Il est fait appel à des artistes cartonniers qui réalisent eux-mêmes leurs cartons. Dans cette section du XXe siècle on découvre des œuvres de Lurçat, Vasarely, Robert Delaunay, Sonia Delaunay, Calder, Braque, etc.

Se pose ensuite, pour le conservateur de la Cité internationale de la tapisserie, la question de savoir ce que serait une tenture du XXIe siècle fondée, comme aux XVIe et XVIIe siècles, sur un grand récit littéraire.

C'est à la suite d'une interview de Christopher Tolkien, fils de l'auteur du « Seigneur des Anneaux », au journal « Le Monde », que l'équipe de la Cité de la Tapisserie décide de mettre en valeur la mémoire et l'œuvre graphique de J.R.R. Tolkien qui accompagne ses romans. Dix ans (de 2013 à 2023) seront nécessaires pour finaliser le projet et présenter l'ensemble de la tenture. Après sélection et numérisation des œuvres, un comité de tissage détermine ensuite les aspects techniques (échantillonnage des couleurs, dimensions des tapisseries, choix de la grosseur du tissage, etc.) et travaille sur un premier carton de tapisserie. Après présentation du premier carton à un atelier de cartonnier reconstitué, le premier tissage commence à la Cité de la tapisserie, à l'automne 2017. Ce seront au total 16 tapisseries et tapis qui seront ainsi réalisés à partir des œuvres originales de Tolkien.

Après avoir lancé ce projet de tenture-événement « Aubusson tisse Tolkien » la Cité internationale de la tapisserie signe une convention avec le Studio Ghibli inc. pour la réalisation d'une série de tapisseries monumentales extraites des grands films signés du maître de l'animation japonaise Hayao Miyazaki, opération intitulée « L'imaginaire de Hayao Miyazaki en tapisserie d'Aubusson ».

Ce projet est initié en octobre 2020. C'est alors un travail de fourmi qui commence : sélection des images dans les films ; détermination des formats des futures tapisseries ; réalisation à la gouache des gammes de couleurs qui seront utilisées dans les tissages (dans le respect des œuvres originales). Cette première étape achevée, viennent la codification du carton (qui sert de guide aux artisans-lissiers) ; le choix des fils (laine, soie, lin) et de leurs calibres ; le tissage d'au moins deux échantillons de tapisseries ; le lancement des appels à candidatures auprès des ateliers et manufactures ; le choix de l'atelier de tissage à partir des échantillons produits par les différents ateliers et manufactures creusois, suivi de la mise en fabrication de la pièce ; le tissage de la pièce ; le dévoilement au public appelé « la tombée de métier » (c'est un moment fort où les lissiers qui ont tissé l'œuvre et l'artiste à l'origine du dessin préparatoire découvrent le travail réalisé qui a été roulé sur lui-même pendant les nombreuses heures de confection).

Deux tapisseries magistrales sont actuellement achevées : « Princesse Mononoké » (d'une dimension de 5 x 4,60m) et « Le voyage de Chihiro » (3 x 7,50 m). En 2023 trois autres tapisseries viendront compléter ce projet : deux d'après « Le Château ambulant » et « Nausicaä de la vallée du vent ».

Pour finir on peut aussi découvrir dans l'espace « Les mains d'Aubusson » les savoir-faire locaux à travers toutes sortes de documents, instruments de travail et objets…

En conclusion, en quelques mots : allez à Aubusson découvrir ces merveilleuses œuvres, pleines de vie, de lumière, de couleurs…

Lens, nos pyramides noires, les terrils et l'énigme des pyramides percée par Champollion

Par Philippe Selz

Trois temps forts ont jalonné l'excursion de l'AREMAE à Lens, le 5 octobre. Par ordre chronologique : la montée du terril, le déjeuner à l'estaminet, la découverte de Champollion au Louvre-Lens.

1/ Arrivés à destination à 09h02 pile par une SNCF non en grève, un car emmène les 25 participants à cette excursion à la *Base 11/19,* l'un des trois sites miniers complets du Nord-Pas de Calais, site du Bassin minier inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le guide prévu - fils de mineur lui-même - explique à grands traits le fonctionnement de la mine de charbon, fermée en 1986, et les caractéristiques des bâtiments qui nous entourent : rangées des petites maisons de mineurs, grande maison du « Directeur de la mine », grand chevalet métallique qui pouvait extraire huit mille tonnes par jour de produits bruts, etc. Et les multiples visages de la reconversion totale que le pays a connus pour transformer, de manière écologique, l'industrie, l'agriculture et les services. Le car nous mène ensuite au pied d'un grand terril dont on pense qu'il doit bien faire cent mètres de hauteur, même si aucun sommet n'est visible. Et de commencer à marcher sur un mince sentier tracé au sol, semblant tourner plus ou moins en rond autour de cette sorte de pyramide noire, presque lisse et dénuée de végétation, sauf de rares touffes ici et là. Et l'on se dit qu'on y sera dans un bon quart d'heure. Et, le quart d'heure passé, on voit qu'on n'est pas encore à la moitié d'une masse qui, plus on s'élève, apparaît de plus en plus énorme en la contemplant à ses pieds. Les trente derniers mètres - en montée directe vers le sommet - aboutissent à une surface convexe d'une vingtaine de mètres carrés, sur laquelle il n'y a qu'un seul objet : un petit panneau où est écrit *185 mètres* : c'est la hauteur de ce *grand tas de déblais au voisinage d'une mine* selon la définition du mot *terril* dans le Petit Robert. Un temps clair permet de découvrir, tous azimuts, une douzaine d'autres terrils sur ce « plat pays » farci de petites maisons. Un petit pas de chasseur alpin permet alors une descente aisée, par le même chemin, le sol étant ce jour-là peu glissant. Escalade à peine un peu fatigante pour certains.

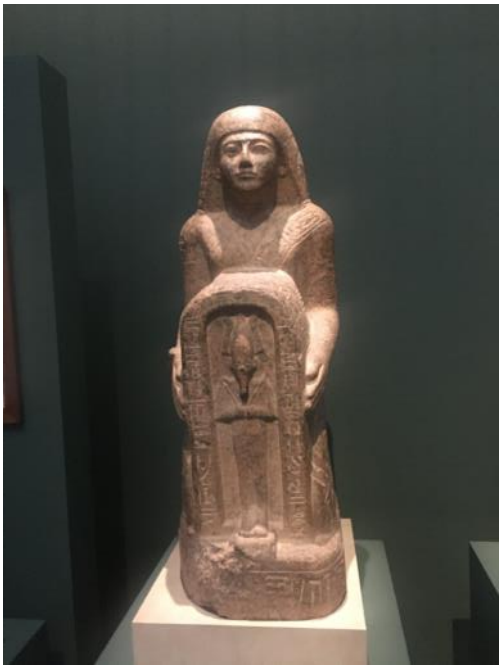
2/ L'estaminet *Saint Théodore* est un choix judicieux pour couper la journée en deux, si l'on vient aussi pour le Louvre-Lens ; il n'est qu'à 100 mètres de son entrée.

Dès la porte franchie, on constate que l'estaminet va être beaucoup plus qu'un *petit café populaire* (selon la définition qu'en donne le Petit Robert). Sa décoration gentiment *provocante*, par une abondance d'affiches et d'objets cloués aux murs à la gloire de la moto grosse-cylindrée des année 60-70, avec baby-foot, juke-box et portraits d'idoles de rock, alliée à un accueil amical et un service bien attentionné, créent les meilleures conditions pour apprécier la cuisine : je ne sais plus si la viande mijotée était un vrai Potj'Velsch local ou autre chose au Maroilles, tant les frites étaient succulentes. Avec un prix défiant toute concurrence.

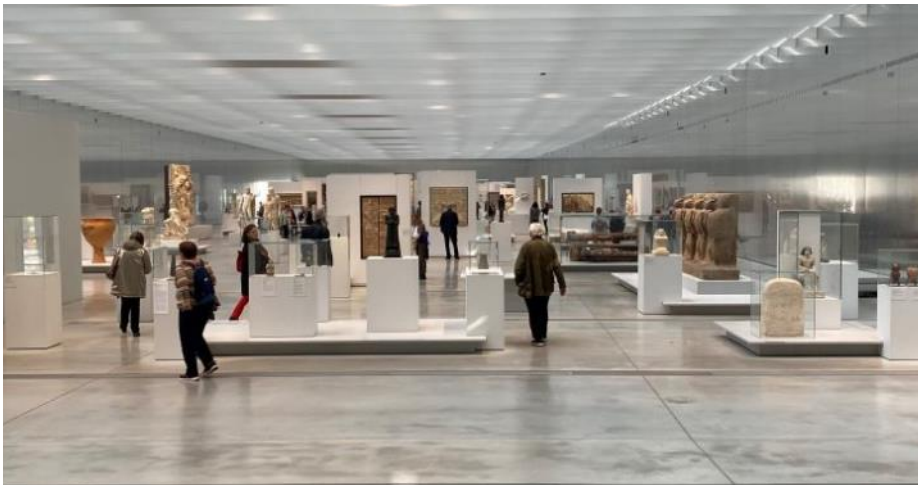
La bonne humeur régnait donc sans partage à notre arrivée ensuite, *pedibus cum jambis*, au musée du Louvre local.

3/ L'exposition Champollion *La Voie des Hiéroglyphes* était construite à l'image du musée. De même que sa Galerie du Temps se voit, en partant de la haute antiquité pour avancer, siècles après siècles, comme de grandes vagues horizontales, jusqu'à l'époque moderne (et non comme dans la plupart des autres musées, par styles, écoles, ou par pays), de même la présentation de Champollion, par étapes de sa compréhension des hiéroglyphes, allait en vagues successives clairement expliquées par une conférencière du Louvre, qui a quand même avoué que ses connaissances n'allaient pas jusqu'à savoir déchiffrer cette écriture d'Égypte ancienne. Occasion de voir - ou revoir - de belles œuvres classiques dans cette Galerie du Temps, avant de revenir à Paris en une heure de train peu après 18h00.

Belle journée, où la juxtaposition des activités culture et mine de charbon formait - à la réflexion - un tout cohérent, que la reconversion de la mine vers des activités agricoles et autres liées à l'environnement et à la mémoire de l'âme industrielle de la région éclaire.



Cette complémentarité de thèmes centraux d'une excursion, a priori pas évidente, est apparue comme un élément multiplicateur de l'intérêt ressenti par de nombreux participants. *Germinal* n'est-il pas un bien beau livre… ? Principe à développer encore pour de prochains voyages.



Escapade en Campanie

Par Alain Girma

Dès que l'ordinateur de bord du vol Air France Paris-Naples eut enfin retrouvé ses esprits, 24 adhérents de l'AREMAE mirent, soulagés, le cap sur la capitale de la Campanie, son ciel et son soleil légendaires. Las, les dieux de l'Olympe en avaient décidé autrement et c'est sous une épaisse couche de nuages et des trombes d'eau qu'ils abordèrent les rues inondées de la ville. Les éléments étaient à ce point déchaînés que les déambulations prévues dans le programme durent être reportées sous peine de noyade. Le musée Archéologique National leur offrit alors un abri bienvenu et remarquablement instructif. Formidable sanctuaire du monde gréco-romain, il s'est construit autour d'une des plus importantes collections d'objets du XVIIIe siècle, enrichie d'éléments (fresques, mosaïques, peintures, sculptures) miraculeusement préservés sous les cendres du Vésuve et exhumés lors des fouilles successives d'Herculanum et de Pompéi.

Dieu merci, le lendemain la météorologie retrouva des caractéristiques plus conformes à l'image d'Epinal et c'est sous un ciel bleu, un soleil éclatant et une température estivale que le groupe monta à bord du ferry à destination d'une des îles au monde qui s'apparentent le plus, dans l'esprit des gens, au paradis sur terre : Capri. A considérer les hordes de touristes qui se pressaient à l'embarcadère, force était de constater que le paradis n'était plus seulement le domaine privilégié des riches et des célèbres. Mais, il est vrai que le point de vue sur la baie de Naples, le spectacle des falaises plongeant dans les eaux turquoises, le charme des ruelles bordées d'élégantes villas croulant sous les bougainvillées valent bien d'affronter la foule compacte, les magasins de luxe et les prix élevés du Cappucino. La visite, en fin d'après-midi, de la Villa San Michele construite par l'écrivain suédois Axel Munthe avec son jardin et sa vue superbes et la séance de dégustation du limoncello à 35° d'alcool - le seul qui, selon notre guide, mérite l'appellation- conclurent agréablement l'excursion.

Au troisième jour, dans la fraîcheur matinale, direction le Palais Royal de Capodimonte, qui servit de résidence estivale aux souverains des Deux-Siciles. Dessinée au XVIIIe siècle, cette ancienne réserve de chasse est située au centre d'un jardin de 134 hectares, véritable poumon vert de Naples qui n'en compte que très peu. Le palais transformé en musée recèle l'une des collections d'art les plus riches d'Italie dont la plus notable est la collection Farnese. Quoique parcouru au pas de course sous les ordres d'un « guide mitraillette », on en retient, entre autres, la Vierge à l'enfant avec deux Anges de Botticelli, la Transfiguration de Bellini et la lumineuse Flagellation du Christ de Caravage. Dans l'une des grandes salles de réception, le groupe -par ce que français- fut accueilli par une fugue de... Chopin (!) exécutée par un pianiste obligeant.

Puis nous traversâmes la ville de part en part vers l'une des banlieues sans charme qui l'entourent et qui abrite l'un des sites archéologiques les plus riches et les plus connus d'Italie : Herculanum. Lié à la figure mythique d'Hercule, ce petit port de pêche et lieu de villégiature romain de 4000 âmes fut totalement détruit par l'éruption du Vésuve en 79 et enseveli sous une couche solide de

matériaux volcaniques de plus de 15 mètres, au terme d'un phénomène aujourd'hui encore discuté (coulée de boue brûlante ou nuée ardente ?).

Quoiqu'il en soit, la lave incandescente a noyé les maisons, repoussé le rivage à plus de 500 mètres et provoqué un raz de marée qui tua les nombreux habitants qui tentèrent de fuir par la mer. Cette fossilisation du site, qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles depuis 1709, explique le bon état de conservation des immeubles et des objets retrouvés comme, par exemple, cette embarcation quasiment intacte qui y est exposée. Plus réduit et moins intimidant que Pompéi, Herculanum a permis au groupe de se faire une première idée de la vie dans une petite cité de la Rome Antique.

Au quatrième jour, point de repos dominical mais la découverte sportive et édifiante du centre historique de Naples. Entre hédonisme romain et conquête espagnole, dominations étrangères et révolutions politiques, épidémies en tous genres et éruptions volcaniques, ce sont près de 3000 ans qui s'y dévoilent. Les Grecs qui fondèrent « Neapolis », les Romains, les Normands, les Angevins, les Aragonais, les Bourbons, les Habsbourgs, tous y ont laissé à des époques différentes leurs traces entremêlées. C'est là, entre trois axes parallèles reliés par une myriade de ruelles étroites et encaissées, que réside le cœur tonitruant de la « ville de l'arnaque », selon le mot de notre guide, dans un cocktail à la fois grandiose (lieux de culte fastueux, palazzi somptueux, fresques sublimes, cloîtres et chapelles remarquables) et prosaïque (délabrement et saleté, laideurs contemporaines, ruelles « coupe-gorge », linges aux fenêtres ; cris des commerçants, Vespas kamikazes...).

Parmi les innombrables sites remarquables rencontrés citons :

- dans le quartier de Spaccanapoli, la place du Gesu Nuovo et son obélisque baroque, le complexe de Santa Chiara avec son imposante église gothique reconstruite après-guerre et son cloître décoré de majoliques napolitaines, la Chapelle Sansevero et la célèbre statue du Christ Voilé de Giuseppe Sanmartino ;

- dans le quartier Espagnol, de Margellina et de Posilippo, le dédale de ruelles sombres qui jadis servait, dit-on, de refuge à la Camorra ; le Palais royal d'origine espagnole, le Théâtre San Carlo où l'opéra règne en maître, la Galerie Umberto, luxueux passage couvert en verre et acier du XIXe siècle ; l'imposante place du Plébiscite dont une partie fut conçue par Joachim Murat, éphémère Roi de Naples par la volonté de Napoléon ;

- dans le quartier plus excentré de Vomero, la Chartreuse de San Martino fondée par la dynastie angevine, formidable point d'orgue du baroque napolitain avec son église, véritable manifeste de la peinture et de la sculpture locale des XVIIe et XVIIIe siècles, son cloître et sa vue imprenable sur la ville et sa mythique baie.

Mais la Naples contemporaine (1 million d'habitants, 3 millions avec sa banlieue, 3ème ville d'Italie) ne se résume évidemment pas au centre historique. L'un des aspects qui frappe le plus l'observateur forcément superficiel de passage dans cette ville extravagante, extravertie et bruyante qui trouva dans le baroque l'expression de sa démesure et de sa grandiloquence, c'est l'encombrement automobile : la voiture y est omniprésente, le klaxon généralisé (« quand son klaxon tombe en panne, le napolitain laisse sa voiture au garage » dit-on) et la congestion latente. Goethe, à qui l'on prête la célèbre formule «Voir Naples et mourir » ne pensait certainement pas aux effets délétères du dioxyde de carbone !

Loin de l'agitation chaotique de Naples, la côte amalfitaine offrit, au cinquième jour du voyage, un contraste reposant. Située au sud de la capitale, elle constitue un exemple typique de paysage méditerranéen où la roche rencontre la mer en à-pics vertigineux ponctués de villages perchés au sommet de falaises et de parcelles boisées, riche de ses eaux turquoises et de ses plages pittoresques. Parmi les localités traversées : Positano, prisée par la jet-set internationale, les starlettes d'un jour et les plagistes impénitents ; Amalfi, ancienne république maritime rivale au XIe siècle de Pise, Gênes et Venise, dont les marins ont inventé la boussole et les commerçants la monnaie et dont la cathédrale aux influences arabo-bysantino-

normandes de Sant'Andréa, trônant au sommet d'une volée de 62 marches et affichant une curieuse façade baroque zébrée de mosaïques polychromes, constitue le joyau.

L'excursion se termina fort paisiblement par une balade en bateau entre Amalfi et Salerne où débarquèrent en septembre 1943 les alliés et où débuta la difficile et un peu oubliée campagne d'Italie pendant laquelle s'illustra le Corps Expéditionnaire Français.

Pour terminer cette escapade en Campanie, l'organisation avait prévu une journée centrée sur le Vésuve et ses abords dont Pompéi, l'un des sites archéologiques les plus fascinants d'Europe et sans doute les plus fréquentés. Exceptionnelles par leur état de conservation (elles ne furent pas détruites mais ensevelies sous les cendres) et leur étendue (44 hectares actuellement mis à jour sur les 66 que comptait la cité dont la population équivalait à celle d'une grande ville contemporaine), les ruines permettent d'arpenter des rues romaines pavées parfaitement conservées avec leurs passages piétonniers et leur réseau d'aqueduc, de visiter des maisons, des temples, des amphithéâtres, des échoppes et même un lupanar dont les fresques suggestives visaient à « inspirer » le client, de découvrir des scènes préservées de la vie d'alors et de s'imprégner de l'urbanisme et même de la signalétique (cf. ces phallus appropriés aux lieux qu'ils désignaient) en vogue dans la Rome Antique.

Après avoir mesuré l'étendue de ses ravages, le groupe se dirigea vers Sa Majesté le Vésuve lui-même dont la haute silhouette domine la baie de Naples. Connu pour ses explosions dévastatrices (79 , 1631 ; 1944), il est de ce fait l'un des volcans les plus surveillés au monde car un demi-million de personnes vit dans sa « zone rouge ». Il aurait été autrefois beaucoup plus haut qu'aujourd'hui avec un seul sommet à 3000 mètres contre 1261 aujourd'hui. L'éruption de 79 qui ensevelit Pompéi pourtant distante de 20 km et repoussa la mer de plusieurs kilomètres, détruisit aussi le sommet de la montagne créant une immense caldeira et deux nouveaux pics. Conduits en autobus au plus haut possible de la pente, la plupart des participants entreprirent courageusement l'ascension des 800 mètres escarpés qui les séparaient encore de l'impressionnant cratère. Ils en conçurent un certain plaisir et une légitime fierté.

Le soir leur fut offert (peut-être en récompense de leurs efforts mais, assurément, en compensation de la réduction du séjour et la malheureuse suppression de la visite du Palais Royal de Caserte) un dîner « raffiné » au bord d'une charmante marina, d'autant plus apprécié que les participants avaient découvert qu' au pays de la pizza et du Bel Canto et, en tout cas, dans les cuisines de l'hôtel Bilius Virgilia qui les hébergeait, la cuisson de la pasta et du risotto n'était pas un art unanimement maîtrisé.

Au total, mis à part ces petites désillusions culinaires et quelques contaminations ultérieures au Covid, ce séjour, plutôt bien organisé, fut à la fois dépaysant et instructif ce qui était bien le but recherché.

DERNIER POSTE AVANT LA RETRAITE : POMPIER DE SERVICE !

Par Guy Christophe

Ma dernière affectation en poste achevée à moins de 3 ans de mon départ en retraite, je me suis vu proposer par la DRH un poste un peu particulier : missionnaire de renfort ! On m'expliqua qu'il s'agissait de rester chez moi, près de mon téléphone, en attendant que la DRH me propose une mission d'intérim pour remplacer un collègue absent, pendant une durée de deux à six mois. Je devais être en mesure d'assumer à peu près n'importe quelle fonction n'importe où au pied-levé. Nous n'étions que 4 ou 5 agents pour le cadre A susceptibles d'être envoyés quelque part entre l'Afghanistan et le Zimbabwe, avec parfois un préavis très court…

Ce genre de mission contrevenait à tous mes principes, puisque jusque-là j'étais convaincu qu'on ne pouvait être efficace que dans un pays dont on connaissait l'histoire et l'économie, et dont on comprenait la langue et la culture. Je me suis dit qu'avec un peu de chance je tomberais sur un pays que je connaissais déjà, au risque de me retrouver parachuté dans un pays que je ne savais même pas placer sur une carte une semaine auparavant… Bref, j'acceptai le défi et je m'installai près de mon téléphone.

Un mois passa. Je me trouvai n'importe quel prétexte pour aller à Convention rencontrer mes gestionnaires à la DRH. Non, on ne m'avait pas oublié, mais pour l'instant il n'y avait personne à remplacer nulle part, il me fallait prendre mon mal en patience… et celui de mon épouse, guère habituée à avoir son mari dans les pattes, dans son salon, à longueur de journées, cinq jours par semaine, lisant des romans policiers pour passer le temps ! Un deuxième mois passa, puis un troisième, et toujours rien… J'en venais à souhaiter qu'un collègue en poste se casse une jambe, ait un accident de voiture, attrape la dingue ou le chikungunya, bref ait besoin d'un repos de quelques mois. Je finis par me trouver un semblant d'occupation à la direction des Archives diplomatiques à La Courneuve, à fouiner dans des cartons d'archives qu'on ne parvenait pas à mettre à disposition du public, parce qu'aucun

Dessin Jean-Paul Dumont

fonctionnaire habilité n'avait pu les réviser, et s'assurer ainsi que le public n'aurait pas accès à des documents sensibles, 25 ans après leur production. Mais j'avais toujours peur à l'idée que, temporairement casé aux Archives, la DRH ne finisse par m'oublier complètement…

Enfin, à la mi-janvier 2018, j'entends parler d'une possibilité, au consulat général de France en Colombie (ça tombe bien, moi qui étais spécialiste de l'Amérique Latine)… Britannique, sur la côte ouest du Canada ! La place de consul général adjoint à Vancouver, en principe destinée à un spécialiste de l'Asie (30% de la population de cette province est d'origine asiatique), était devenue vacante, et du coup, le consul général ne pouvait plus trop se déplacer à l'intérieur de sa circonscription, qui couvrait tout de même toute la moitié du Canada ! Me voilà donc parti pour Vancouver pour quelques mois… Une petite équipe sympa, avec service consulaire et service de coopération, une alliance française, des universités, un orchestre philarmonique, une communauté « latina » en pleine expansion, pas de quoi s'ennuyer. Et j'aurai même droit, peu de temps avant mon départ, de faire partie de la délégation française à la ministérielle du G7

Finances et Développement, avec la venue de notre ministre de l'Economie, du gouverneur général de la Banque de France et de notre ambassadrice à Ottawa ! Fin-mai, alors que je me prépare à l'idée de passer les deux seuls mois de soleil de l'année à Vancouver, la DRH m'annonce qu'on m'attend… à Pékin, fin-juin !

Bref retour à Paris, je passe faire coucou à la DRH, et j'embarque pour la plus grande ambassade française, environ 450 agents, dans un pays pour lequel mon expérience antérieure ne m'avait guère préparé. Il s'agit cette fois de remplacer deux agents d'un seul coup, la conseillère de presse et la conseillère politique extérieure à la chancellerie diplomatique ! En plus, j'arrive en pleine visite du Premier ministre accompagné d'une ample délégation ministérielle, ce qui ne facilite guère ma prise de marques (comment trouver un logement, si possible à moins de 5 km de l'ambassade, dans cette ville immense, alors que je ne parle pas un mot de mandarin, et que bien peu de gens du pays y parlent anglais…). Moi qui ne savais pas ce qu'était une « chambre sourde », voilà que j'assiste quotidiennement à des réunions à l'abri d'oreilles indiscrètes… L'abondante presse locale en anglais, destinée à abreuver les observateurs étrangers, combinée à la presse locale en mandarin, lue et synthétisée quotidiennement par une équipe de 4 collaboratrices chinoises, plus des jeunes stagiaires venus de France, l'obligation de faire une première présynthèse pour l'ambassadeur et les chefs de service en milieu de matinée, puis une deuxième synthèse formatée en 3 paragraphes pour la DCP avant midi, me voilà pleinement occupé ! A la différence du *far-west* canadien ou de mes petites capitales latino-américaines, où j'avais le temps d'organiser mon travail sur le long cours, il n'y a guère de semaine sans visite de chef d'Etat à Pékin, guère de mois sans une visite de ministre français, et donc autant de notes diplo à fournir… J'aurai même la chance de représenter l'ambassade à la cérémonie d'inauguration du FOCAP, le Forum Chine-Afrique, avec une cinquantaine de chefs d'Etat d'un coup ! et puis d'organiser une conférence de presse pour notre ministre, Jean-Yves Le Drian, et de faire partie de la délégation française à une séance de dialogue politique bilatéral de haut-niveau. Je commençais à être à peu près à l'aise dans mes deux jobs quand, malheureusement, les congés maternité des deux conseillères que je remplaçais prirent fin, et me voilà à nouveau dans l'attente d'une proposition de la DRH…

Pékin – Paris, puis Paris – Caracas, cette fois comme COCAC, métier que j'avais beaucoup aimé, mais que j'avais abandonné depuis une vingtaine d'années… J'en étais resté aux fiches-navettes sur papier, du siècle précédent ! Plus que l'absence de Conseiller de Coopération depuis de nombreux mois, c'était le climat politique du Venezuela (la plupart des pays occidentaux ne reconnaissaient plus le Président Maduro et considéraient le chef de l'opposition, Juan Guaido, comme légitime) et économique (avec une hyperinflation et une production pétrolière en chute libre) qui posaient problème : avec quelles institutions pouvait-on encore faire de la coopération ? comment gérer un budget, appuyer un lycée français et des alliances françaises avec une monnaie fondante comme neige au soleil ? J'assistai, de loin, à la fermeture de l'ambassade américaine et au retrait de tout son personnel diplomatique, et les rumeurs concernant une prochaine chute du régime allaient bon train. L'Ambassadeur m'envoya passer un après-midi à l'Université pour assister à la présentation du programme politique de Juan Guaido et de son équipe ! Soudain, début-février, la situation politique devenant très tendue, le Quai d'Orsay prend la décision d'évacuer tout le personnel diplomatique « non-indispensable », et j'en fis partie, pour la plus grande douleur de mon ego… Retour anticipé donc à Paris, mais la DRH ne m'en tint pas rigueur. Au contraire, elle me proposa un poste à l'autre bout du monde, conseiller à Phnom Penh !

Nouveau départ pour l'Asie, du Sud-Est cette fois, au bord du Mékong. Ce n'est pas sans émotion que je pénètre dans le périmètre central de l'ambassade de France, où environ 3000 personnes avaient trouvé refuge lors de la prise de Phnom Penh par les Khmers Rouges en 1975. Une porte grillagée dans le parc, à l'ombre d'arbres centenaires dans lesquels s'ébattent librement les singes, rappelle ce tragique épisode de l'histoire du Cambodge. Je bouchai le trou laissé par la Conseillère de presse, partie en congé maternité, et aidais comme je pus l'Ambassadrice et son numéro deux. Ainsi, j'eus à organiser une réunion du Groupe des Amis des Chambres Extraordinaires des tribunaux qui

jugeaient les survivants des Khmers Rouges, co-présidé par la France et le Japon, et je suivis pour l'Ambassade une réunion ASEAN-OMS sur les médicaments contrefaits et sous-dosés : la chance voulût que la réunion se tînt à Siem Reap, ce qui me permit de passer un week-end de plus dans le merveilleux site d'Angkor…

Je n'avais pratiquement jamais fait de multilatéral, ni eu aucune affectation en Europe : et voilà que la DRH me demande de passer l'été à Vienne, comme RP adjoint auprès des Nations Unies, au moment où l'ambassadeur sortant s'en allait, pour « tenir la boutique » dans l'attente de l'ambassadeur entrant. On m'assura qu'il ne se passait jamais rien à Vienne entre le 15 juillet et le 31 août, mais il fallait quelqu'un pour le cas où… Le jour de mon arrivée on annonça le décès du DG de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA), et les consultations pour l'élection d'un successeur commencèrent immédiatement ! Ensuite, il y eut une session du JCPoA, le comité regroupant les représentants de haut niveau de l'Accord sur le nucléaire iranien, soit les directeurs politiques français, allemand et britannique, avec la Secrétaire Générale du SEAE européen, et les vice-ministres russe, chinois et iranien… Heureusement, il y eut une forte délégation du Département et du CEA venue de Paris ; comme le Directeur Politique venait de prendre ses fonctions, il nous demanda de lui organiser une réunion en aparté avec le Vice-ministre russe, puis avec le responsable du Parti communiste chinois pour les questions de désarmement. Enfin, il y eut même un accident nucléaire en Russie, mais comme il se produisit sur une base militaire, l'AIEA n'avait pas, par chance pour moi, à s'en occuper ! Je suis sans doute le plus éphémère des Représentants Permanents adjoints qu'ait eu la France aux Nations Unies, seulement six semaines, mais en plein cœur de l'été j'eus l'impression d'assister à des réunions capitales…

Retour en France, puis redépart 50 km plus loin sur le cours du Danube, pour Bratislava, capitale d'un pays qui n'existait même pas lorsque j'étais étudiant, la Slovaquie. Le pays semblait de façon permanente au bord d'une grave crise politique et l'Ambassadeur me faisait confiance pour que je lui soumette, plusieurs fois par semaine, un projet de NDI pour tenter d'expliquer à nos correspondants de la DUE ce qui se passait… Heureusement que les collègues du service de presse avaient la patience de m'expliquer ce qui s'était passé 6 mois auparavant, le mois dernier, la semaine précédente, et le scénario probable pour les prochains jours ! A charge pour moi de mettre cela en forme, même si l'ambassadeur avait la gentillesse de me dire, après avoir raturé et corrigé la moitié de ma note, que je m'en étais bien tiré ! Ma mission d'intérim dura jusqu'après les élections législatives, qui portèrent une coalition d'opposition au pouvoir, et le 14 mars 2020, le jour où la Slovaquie fermait ses frontières pour faire barrage à l'épidémie de Covid, je réussis à rejoindre Vienne et prendre le dernier vol pour Paris avant la fermeture de l'aéroport !

A la levée du confinement, et avec un peu plus de deux mois à travailler avant le départ en retraite, destination… Bucarest ! Le service de presse était sans conseiller depuis quelque temps. Tout le monde était d'ailleurs en télétravail, et j'étais l'un des rares à venir à l'ambassade, n'ayant pas un chez-moi où travailler, et étant bien incapable d'analyser la presse écrite ou audiovisuelle tout seul ! Enfin, le 14 août après-midi, je décolle de Bucarest comme conseiller d'ambassade en fin de mission, et j'atterris à Paris deux heures plus tard comme… retraité !

A dire vrai, je n'ai jamais voyagé autant qu'en ces trois ans d'intérimaire. Certes, c'était un peu compliqué de m'installer pour 2 mois, ou pour 6 mois, dans un pays que je ne connaissais pas, de louer un appartement ou un studio, de découvrir une ville, une équipe, de m'insérer dans le quotidien de celle-ci et de donner (et d'avoir) l'impression d'être utile. Alors c'est vrai, mon épouse n'était pas du voyage, mais elle est venue me rejoindre chaque fois pour passer quelques semaines ensemble. Pas de maison à installer et à faire vivre, je voyageais léger avec mes deux valises. S'il est impossible de se faire des amis du pays en si peu de temps, les collègues m'ont partout bien accueilli, contents d'avoir un renfort qui leur enlevait un petit peu du travail extra qu'une absence leur avait imposé.

Je suis devenu un grand spécialiste du remplacement des collègues femmes pendant leurs congés maternité !

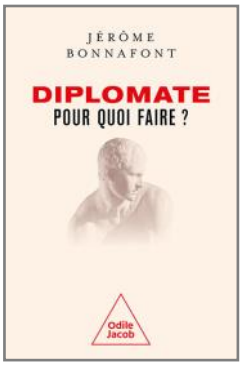
Les activités ont retrouvé leur rythme

par Jean-Paul Dumont

Le métier diplomatique par les livres

Par Philippe Selz

Jérôme Bonnafont,
Diplomate pour quoi faire ?,
Odile Jacob, éd. septembre 2022



L'auteur décrit les diverses facettes et fonctions du métier diplomatique, à l'administration centrale et à l'étranger, en ambassades ou organisations internationales. S'appuyant sur son parcours personnel et des portraits de ministres ou diplomates qu'il a particulièrement appréciés, pas seulement français. Pour « combattre le dos au mur », il met en parallèle de Gaulle à Londres et Talleyrand à Vienne. Un ouvrage très fouillé plein d'exemples historiques.

Maurice Gourdault-Montagne,
Les autres ne pensent pas comme nous,
Bouquins mémoires éd. octobre 2022

Le titre est la devise de toute sa vie, confie-t-il *in fine*. S'appuyant sur son expérience, à Paris pas seulement auprès d'Alain Juppé et du président Chirac ou comme secrétaire général du Quai d'Orsay et à l'étranger, pas seulement comme ambassadeur au Japon, en Grande-Bretagne, Allemagne et Chine, il démontre avec conviction qu'il est indispensable de bien connaître et prendre en compte l'histoire de nos partenaires ou adversaires et tout ce qui les motive. Sans cette connaissance approfondie de l'épaisseur historique des « autres », il montre, avec plein d'exemples, qu'on ne peut faire avancer utilement ses idées, ses ambitions, sa politique étrangère. Traçant un portrait sans fard des atouts de la France, mais aussi des trop multiples restrictions, pas seulement budgétaires, dont le Département a été l'objet depuis longtemps, il craint que la réforme de la haute fonction publique ne passe un peu vite sur les spécificités des différents métiers de l'État et que « le futur vivier des administrateurs de l'État ne conforte guère la notion de service public à l'étranger, qui reste chevillée au corps de beaucoup d'agents engagés dans une profession qu'ils ont choisie par vocation et non par hasard. » Alors que « Partout sur les cinq continents, le monde donne le sentiment de bouillonner, sans qu'aucun ordre globalement admis soit en mesure d'imposer une loi commune. » Une somme sur les relations internationales.

Sylvie Bermann,
Madame l'Ambassadeur,
de Pékin à Moscou, une vie de diplomate.
Tallandier éd. octobre 2022,

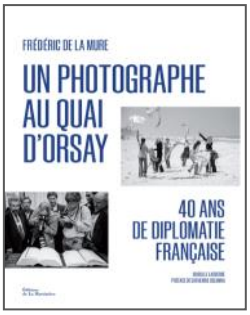
Dans tous les pays où elle a servi - de la Chine où elle a été étudiante, bien avant d'y revenir comme ambassadeur, à la Russie, en passant par New-York ONU, Londres et à Paris - elle a un art consommé pour décrire, de la façon la plus claire et la plus précise, les situations politiques, les crises, et ce qu'elle fait comme diplomate, et simultanément, pour offrir au lecteur des impressions, des apartés stimulants, sur la beauté des paysages traversés en Russie et ailleurs, ou les escapades qu'elle s'autorise pour découvrir, partout, le pays profond au-delà du travail quotidien. Quand elle nous dit que « les missions de l'ONU qui laissaient des souvenirs forts étaient des sauts de puce bien trop courts mais donnant un peu de chair et d'humanité aux dossiers traités », tout diplomate s'y reconnaît et ne peut qu'applaudir en découvrant que « pour Poutine l'Ukraine n'existe pas » et quelques pages plus loin : « Anton Tchékov, mon écrivain préféré avec Marcel Proust. » Reconnaissant que « la diplomatie est un métier et une vocation », elle a une appréciation claire et sans ambiguïté sur la décision de supprimer le corps diplomatique. A Londres, l'un de ses jeunes collaborateurs lui a proposé d'avoir *un chat avec un compte twitter qui aurait eu du succès*, comme *Larry the Cat* du 10 Downing Street ! Devant bientôt partir pour Moscou, elle y renonce ; mais elle l'aurait appelé « Talleyrand » confie-t-elle. Passionnant.

Les ambitions inavouées,

Ce que préparent les grandes puissances

Thomas GOMART- Editions Taillandier, janvier 2023

Que savons-nous des plans échafaudés par nos partenaires et adversaires ? La guerre en Ukraine nous a brutalement rappelé qu'une décision prise par un chef d'État a un impact sur le sort de millions de personnes. Pour rompre avec une vision du monde souvent nombriliste, la France doit mieux comprendre les ambitions des autres grandes puissances. C'est l'objectif de cet essai inédit et stimulant.

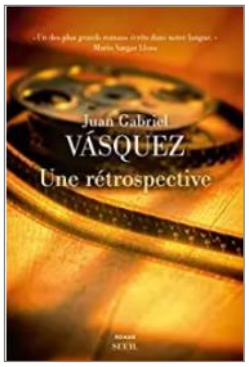


Un photographe au Quai d'Orsay

40 ans de Diplomatie Française

Frédéric DE LA MURE - La Martinière Eds De, novembre 2022

Photographe officiel du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères pendant près de 40 ans, Frédéric de La Mure a capturé les grands moments de l'histoire internationale. Il a vu le monde changer et il lui a donné, notamment, la célèbre image de François Mitterrand et Helmut Kohl, main dans la main à Verdun en 1984, celle de la place Tahrir du Caire envahie par la foule pendant la révolution égyptienne en 2011 ou encore celle de l'Accord de Paris de décembre 2015… Cet ouvrage donne à voir la grande et les petites histoires de notre monde contemporain. En support de ces images inédites, Frédéric de La Mure nous raconte ses souvenirs sur le terrain. Un texte documenté signé de la journaliste Isabelle Lasserre, rédactrice en chef adjoint du service de politique étrangère du Figaro, Prix de la presse diplomatique en 1999, remet les événements dans le contexte de leur époque.

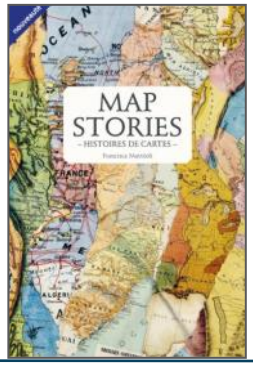


Une rétrospective,

Prix du Meilleur livre étranger

Juan Gabriel VASQUEZ - Editions du Seuil, août 2022

De passage à Barcelone pour la rétrospective que la Cinémathèque lui consacre, le réalisateur colombien Sergio Cabrera s'interroge : quel tour auraient pris sa carrière, ses mariages, ses relations familiales, sans l'influence de son père ? Ce père maoïste convaincu, qui emmena sa femme et leurs deux enfants vivre à Pékin pendant la Révolution culturelle puis qui les enrôla, au péril de leur vie, dans la guérilla colombienne.
Adolescent, Sergio a été garde rouge, ouvrier en usine et a suivi l'entraînement militaire du Parti. Il a connu le Paris de 1968 et rencontré Louis Malle. De retour en Colombie, il a combattu dans la jungle au nom de la révolution. Entre les mains de Juan Gabriel Vásquez, cette existence hors du commun se meut en un roman haletant qui mêle avec talent l'intime et la grande marche de l'Histoire. Une aventure personnelle fascinante, symbole d'un courant de pensée qui façonna des générations entières à travers le monde.
Traduit de l'espagnol (Colombie) par Isabelle Gugnon



Map Stories,

Histoires de cartes

Francisca MATTEOLI - Éditions E/P/A, novembre 2022

Parcourant le monde à travers de magnifiques cartes de toutes provenances et de toutes époques, l'écrivaine de voyage Francisca Mattéoli nous offre une aventure géographique étonnante en une vingtaine de récits sur les lieux qui l'inspirent ou l'ont marquée lors de ses voyages.
Un livre pour comprendre comment les endroits les plus magiques de la planète ont été révélés au plus grand nombre !

Prévisions d'activités

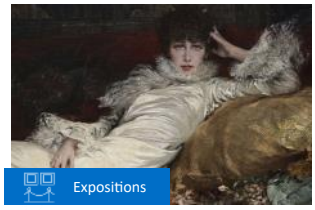
BnF
Site Richelieu

Musée de Cluny
Réouverture

Ordre des
Pharmaciens

Maison de Balzac

Musée des arts et
métiers



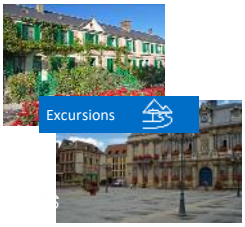
Sarah Bernhardt
Petit Palais

Giovanni Bellini
Musée Jacquemart-
André

Promenades
dans Paris

Randonnées en
Ile de France

Promenades Parcs
et Jardins



Journée à Giverny
et
Journée à Troyes

Voyages

La Vénétie de Palladio
et
Le Portugal

Concerts
Musée d'Orsay-
Invalides

Cafés-rencontres, déjeuners
Et Visioconférences